



SPIP Uzerche : Le navire coule

Le SPIP d'Uzerche n'est plus à la dérive, mais coule !

Et au lieu de nous envoyer des bouées de sauvetages, la direction nous met un peu plus la tête sous l'eau. Au secours, on se noie !

Déjà en dessous de l'effectif de référence, le SPIP d'Uzerche, actuellement, c'est :

- Plus de secrétariat (deux personnels en arrêt maladie).
- Deux CPIP titulaires et une CPIP contractuelle en arrêt maladie.
- Des contractuelles qui terminent leurs missions à la fin de l'été
- Deux postes non pourvus à la Campagne de mobilité
- Un départ à la retraite (poste non proposé lors de la campagne de mobilité 2024)
- Plus de psychologue SPIP.
- Un binôme MLRV composé uniquement d'une éducatrice.
- Une chef d'antenne en congé maternité remplacée par une élève DPIP, 1ère année, jusque fin juin...

Face à cette situation qui n'est pas nouvelle et pour laquelle nous alertons régulièrement la direction du SPIP, une note de fonctionnement en « mode dégradé » vient d'être validée par la DI.

Cette note, qui devait permettre aux personnels de se centrer sur leurs missions premières n'a en réalité aucun effet ! Elle n'a de dégradé que le nom et le contenu !

En effet, nous devons maintenir tous les écrits et à défaut de notre participation au CPU faire des avis écrits sur Genesis.

Où est le mode dégradé lorsqu'il n'enlève en rien à notre charge de travail ?

En parallèle, nous recevons des notes de services validées par notre hiérarchie nous demandant de participer aux CPU et activités du module respect ! Donc les CPIP doivent faire des écrits sans pouvoir faire les entretiens de suivis, mais doivent aller jouer au babyfoot ou faire une activité aquarium au module respect ? ON MARCHE SUR LA TÊTE !

Les personnels du SPIP d'Uzerche demandent à l'ensemble de la chaîne directionnelle de prendre des décisions fortes afin de nous permettre de ne plus travailler dans des conditions dégradées telles qu'elles le sont aujourd'hui, et alertent sur l'accroissement des risques psychosociaux que cette situation entraîne.

Cette situation ne peut plus durer :

le capitaine du navire doit réagir immédiatement et ne pas abandonner l'équipe à bord !

L'équipe souffre et ne supporte plus de voir les siens sombrer les uns après les autres.

La pression qui est la nôtre aujourd'hui ne peut perdurer.

le risque de catastrophe est imminent.

Uzerche, le 17 juin 2024